

Conte

CONTE PRIMÉ AU CIMA



L'acrobate du CIMA.

Pour la deuxième année consécutive, le CIMA a organisé un concours destiné aux classes en visite, concours qui mettait en jeu les automates du Musée. Parmi les onze rédactions reçues, celle qui a retenu plus particulièrement l'attention du jury met en scène l'acrobate, qui après moult aventures, est sauvé par l'ange qui tourne dans les escaliers du musée. Cette manifestation s'inscrivait tout naturellement dans le cadre de celles du vingt-cinquième anniversaire du CIMA. A. Mottier

La classe primaire CM2, des Fourgs.



Il était une fois, il y a très longtemps, dans un pays reculé et coupé du reste du monde, un acrobate très populaire parmi les siens pour son spectacle d'équilibriste. Il faisait partie d'un ensemble d'automates qui accueillait les visiteurs d'un célèbre musée, le CIMA, situé dans un village prénommé Sainte Croix.

Vêtu d'un costume vert et noir brodé d'étoiles, coiffé d'un chapeau pointu, cet acrobate très agile se tenait à la verticale appuyé seulement sur une main reposant sur le dossier d'une chaise. Il faisait l'admiration de tous et se produisait devant son public moyennant une petite participation, ce qui lui permettait de posséder finalement une coquette somme d'argent !!! Il vivait heureux, entouré de nombreux amis : Colombine et Arlequin, Souriscie occupée à longueur de temps à couper du bois avec son nez, le petit garçon désobéissant, la charmeuse de serpents, le gagnant de la loterie, le chat botté... Ce bonheur aurait pu durer longtemps mais un jour un drame arriva. Cet événement allait changer la vie de l'acrobate et lui apprendre qu'il n'y avait pas que l'argent et le spectacle dans la vie.

Tout commença lors d'une représentation ordinaire, notre acrobate, prénommé Maximilien, terminait son spectacle sur l'estrade en bois qui lui servait de scène. Souriscie, à proximité, était en train de réparer une chaise. Faisant un faux mouvement, elle coupa avec son nez un pied de l'estrade, ce qui déséquilibra notre acrobate, l'entraînant dans une chute spectaculaire. Sous le choc, des tiges, des barres et des ressorts avaient rompu, des cames s'étaient tordues, ses habits s'étaient déchirés et sa perruque pendait. Devant cette vision effroyable, les autres automates, arrivés rapidement,

Le miraculé

étaient pétrifiés. Soudain un coup de tonnerre retentit, une lumière aveuglante envahit la salle de spectacle et l'Ange apparut. Libéré de ses câbles, il se déplaçait légèrement et avec précaution autour du pauvre Maximilien. Il commença par rassembler les différentes pièces éparpillées pour reconstituer le malheureux automate. Jusqu'à l'aube il œuvra délicatement, remettant tout en place. Petit à petit, les cames étaient changées, les barres redressées, les ressorts retendus et remis à leur place.

Colombine et la Grand-mère s'activaient à recoudre les habits, la Charmeuse de serpents lissait la perruque, Guido Reuge colmatait les fissures du visage... Au matin, l'Ange épuisé réintégra sa position et l'acrobate ouvrit les yeux... il avait retrouvé toute son agilité. Lorsque tout surpris de sa posture et du monde rassemblé autour de lui, il demanda ce qui s'était passé, ses amis lui racontèrent comment l'ange, apparu dans un halo éblouissant, l'avait secouru, le réparant pendant de longues heures.

Cependant personne ne put lui dire où se trouvait son sauveur afin qu'il le remercie. Le musée, pour les automates et leur petite taille, est d'une grandeur démesurée ; en explorer tous les recoins pour connaître tous ceux qui y habitent nécessiterait au moins un mois de voyage... Personne ne s'y était aventuré jusqu'à présent et certains endroits restaient un mystère.

Notre acrobate décida néanmoins de partir à l'aventure. Il arriva un beau jour dans ce qu'on appelait la Salle des Machines. Un univers très bruyant où fonctionnaient, à l'aide de courroies reliées les unes aux autres par des sangles, d'étranges appareils. La salle était éclairée grâce à de grandes fenêtres devant lesquelles des rideaux s'animaient d'ombres effrayantes ; de plus une odeur inhabituelle, forte et désagréable, écœura vite Maximilien qui traversa l'endroit le plus rapidement possible. Escaladant un immense escalier, il aboutit alors dans une grande salle appelée La Forêt Enchantée. Sur sa droite se tenait un monsieur, nommé Guido Reuge, occupé à écrire à un bureau ; un peu plus loin, il vit un crapaud cachant dans sa bouche un gros cylindre de boîte à musique. Partout des petits lutins se cachaient dans des fleurs aux formes étranges, un rat funambule s'exerçait en hauteur sur un fil tendu entre les arbres, une souris surveillait des prisonniers. De cet endroit de la forêt se dégageait une impression joyeuse. Maximilien apercevait également une souris musicienne, un rat cuisinier. A l'entrée de la forêt, Guido Reuge et son épouse dansaient.

Malgré cette bonne humeur et la présence au loin des oiseaux-chanteurs, notre acrobate sentait que cet endroit pouvait se révéler dangereux et nulle trace de l'Ange ne le retenait davantage dans cette salle, il poursuivit sa recherche.

Hélas, une fois de plus, notre explorateur se trouva confronté à d'immenses esca-

liers bien trop difficiles pour lui à escalader. Alors il essaya de se procurer des cordes ou une petite échelle, ce qu'il trouva facilement. Il réussit donc à gravir un premier escalier mais cela l'épuisa. C'est alors qu'en traversant ce qui est l'accueil du musée, il vit un avion accroché au plafond. « Voilà exactement ce qu'il me faudrait » pensa-t-il. A l'aide de cordes qu'il avait nouées les unes aux autres, il entreprit l'ascension jusqu'à celui qu'on avait baptisé « le Pou du ciel ». L'acrobate empoigna les commandes du merveilleux appareil et soudain celui-ci se propulsa dans les airs ; l'avion volait avec à son bord Maximilien ravi et désireux de trouver enfin l'endroit où se trouvait son sauveur. « Maintenant, se disait-il, je dois retrouver cet Ange pour le remercier ».

Virant de bord, il se dirigea vers un hall qui lui semblait particulièrement lumineux, et c'est alors qu'il l'aperçut...

Il comprit tout de suite pourquoi la lumière du hall était si éblouissante : l'ange était blanc comme une sculpture de glace recouverte de cristaux de neige qui miroitaient à la lumière... Les fenêtres de la salle, hautes et larges laissaient passer la lumière de la lune et des étoiles. Celle-ci se réverbérait sur l'ange et rebondissait sur les murs couverts d'une peinture or. Maximilien, aveuglé, préféra poser le Pou du ciel sur le petit balcon qui surplombait le hall.

Il descendit alors de l'avion, plissant les yeux, il s'habitua progressivement à cette lumière aveuglante et put enfin admirer son sauveur : suspendu dans le vide grâce à un habile système de câbles et de poulies, l'Ange s'anima de mouvements rotatoires et ascensionnels.

Observant plus attentivement celui qui au premier abord ne semblait qu'un simple automate, Maximilien découvrit entre ses épaules deux ailes finement brodées avec du fil d'or. A sa grande surprise, il lui sembla percevoir un mouvement d'œil ; en effet les paupières de l'Ange se soulevèrent et ses deux yeux le fixèrent... Ses pupilles en forme d'étoiles brillaient de mille éclats. Maximilien perçut également un discret mouvement au niveau des mains de l'Ange, ses doigts, d'une finesse incroyable, s'agitaient et sur son visage s'afficha un sourire de bienvenue. Les câbles se détachèrent, les ailes de l'Ange s'agitèrent et il se dirigea vers l'acrobate. Celui-ci resta un instant bouche bée, trop ému pour pouvoir remercier son sauveur. Enfin, il retrouva l'usage de la parole et s'exprima ainsi : « En guise de remerciement, je vous offre une entrée gratuite et illimitée à tous mes spectacles. J'espère vous revoir à ces occasions et que vous apprécierez mes prestations sans avoir à me secourir une nouvelle fois !!! ».

C'est depuis ce jour-là que l'Ange est présent à tous les spectacles de l'acrobate et que Souriscie a troqué son nez en scie pour un autre en forme de marteau !!!